

ÉVEUX

Comment fonctionne le centre d'accueil de demandeurs d'asile ?

Chef de service du Centre d'accueil de demandeurs d'asiles (CADA) d'Éveux depuis septembre 2019, Nicolas Masson, employé chez Forum Réfugiés-Cosi, nous explique le fonctionnement du centre et le parcours des demandeurs d'asile. Rencontre.

Un CADA a pour mission d'assurer l'hébergement, et l'accompagnement des demandeurs d'asile pendant l'instruction de leur demande. Depuis 2011, un CADA existe à Éveux, au domaine de la Tourette. Il accueille aujourd'hui 50 personnes. En 2015, une extension a été créée à L'Arbresle où 20 personnes sont hébergées, dans quatre appartements.

Le centre fonctionne grâce aux cinq salariés présents à plein temps : le chef de service est également accompagnateur et référent juridique. Il supervise deux chargés d'accompagnement (un travailleur social et une éducatrice spécialisée), une secrétaire et agent social et hôtelier, et un chargé de vie collective.

Un temps d'attente encore très long

La spécificité du CADA

d'Éveux est qu'il n'accueille pas de familles mais des personnes isolées ou des couples. C'est à l'arrivée dans le centre d'accueil que le travail social commence, avec notamment la rédaction d'un dossier à soumettre à l'Office Français de Protection des Réfugiés et Apatrides (OFPRA) dans les 21 jours suivant le premier rendez-vous en préfecture.

Depuis 2018, l'objectif fixé par l'État est de prononcer une décision définitive dans un délai de six mois. « Les délais réduisent, mais on est encore loin de cet objectif », estime Nicolas Masson. Les délais varient d'un demandeur à l'autre allant de 3 mois dans les cas les plus rapides, à un an et demi. Pendant cette période, les demandeurs d'asile n'ont pas le droit de travailler.

Quelle vie après le CADA ?

Lorsque le demandeur d'asile est débouté de sa demande, il a un mois pour quitter le centre. Les services d'urgence sociale prennent alors le relais. Comme ils sont souvent saturés, les personnes se retrouvent à la rue ou hébergées chez des compatriotes. « L'accompagnement à la sortie fait aussi partie de notre travail »,



Des cours de français sont organisés chaque lundi et jeudi, et sont assurés par des bénévoles : Martine, de Sain Bel, est bénévole depuis six ans au CADA d'Éveux. Photo Progrès/Jeanne BRUNSON

comment Nicolas Masson. Environ deux tiers des hébergés au CADA d'Éveux voient leur demande d'asile aboutir : ils obtiennent le statut de réfugié et peuvent rester encore 3 mois, renouvelables une fois. L'insertion est alors la prochaine étape.

Bénévoles et dons recherchés

Côté activités, le bâtiment dispose de deux grandes cui-

sines collectives où les hébergés cuisinent, et d'une salle télé, ainsi qu'un accès extérieur avec un potager. Une demi-journée d'animation est organisée chaque semaine : foot, pétanque, mais aussi cours de guitare. Une aide au transport est organisée chaque semaine, pour emmener les hébergés faire leurs courses à L'Arbresle, et aux Restos du Cœur.

Le CADA d'Éveux recherche des bénévoles pour don-

ner des cours de français, ou proposer des activités, ainsi que pour conduire le véhicule pour emmener les hébergés à L'Arbresle. Des dons de vaisselle (assiettes, casseroles, verres, couverts...) ou nourriture sont également bienvenus.

De notre correspondante locale, Jeanne BRUNSON

Info : <https://www.forumrefugiés.org> ; mail : cadaeveux@forumrefugiés.org

Le parcours de Mamadou, de Conakry à Éveux

Mamadou Sall a passé plus de deux ans au CADA de Éveux entre 2018 et 2021. Il a accepté de nous rencontrer pour raconter son parcours.

Mamadou Sall a quitté son pays, la Guinée, pour éviter la prison, et sûrement pire, en raison de ses activités politiques. Il y laisse sa femme et ses deux filles, sa maison, son métier de boulanger, et arrive en France en mai 2018. Il fait alors une demande d'asile sur les conseils de compatriotes rencontrés à Paris. Après trois mois passé à dormir sous un pont à Créteil, il accède à un hébergement d'urgence pendant dix jours. Par la suite, Mamadou est transféré à Lyon, car les hébergements parisiens sont saturés.

« J'ai cru que j'allais devenir fou »

À Lyon, il passe dix jours chez



Mamadou Sall, après 2 ans et demi passés au CADA d'Éveux, a signé son contrat de travail aux TCL le 1^{er} février dernier. Photo Progrès/Jeanne BRUNSON

Habitat et Humanisme, avant d'arriver à Éveux le 19 septembre 2018. Il a alors « enfin une chambre à lui ». Commence alors de longues démarches administratives et une longue attente, sans avoir le droit de travailler : « Je n'avais rien à faire à part manger, dormir, et réfléchir beaucoup. J'ai cru que j'allais devenir fou tellement j'avais des soucis et du stress. » Noémie, « sa » chargée d'accompagnement, l'accompagne dans ses démarches.

À Éveux, il trouve un village où les gens sont « réservés mais gentils ». La vie en collectivité au centre, avec les différentes cultures et nationalités, est parfois difficile. Chaque semaine, il se rend aux Restos du Cœur de L'Arbresle pour récupérer de la nourriture. Très vite, il propose son aide, et y devient bénévole, deux fois par semaine entre décembre 2018 et son départ du centre début 2021.

« Cela permet d'avoir une occupation, d'aider et de connaître les gens ».

« Continuer à aider »

Après un premier rejet de sa demande, il fait un recours et obtient finalement une protection internationale en octobre 2020. Il est alors accompagné par le programme Accelair de Forum réfugiés-Cosi qui l'aide à obtenir un travail, et un logement. Il a signé un CDD de 9 mois aux TCL en tant que chargé d'accueil et d'orientation. « Ça me plaît, car il s'agit d'aider les gens à s'orienter. » En mars, il a obtenu un logement dans un foyer Adoma à Lyon et a quitté le CADA. Désormais, l'objectif pour lui sera de pouvoir retrouver sa femme et ses deux filles.

De notre correspondante locale, Jeanne BRUNSON